

eût désigné cet ensemble de symptômes sous le nom de pleurésie bilieuse, et il aurait administré un vomitif; mais la douleur ne nous paraît avoir résidé que dans les parties extérieures de la poitrine, et la toux était le résultat d'un simple catarrhe pulmonaire.

Des sueurs survenues dans la nuit du septième au huitième jour, et persistant les jours suivants, parurent juger la maladie.

La double évacuation de sang, locale et générale, en hâta la résolution. La douleur de côté céda à l'application des sangsues.

Ce ne serait que par hypothèse qu'on pourrait, dans cette observation, donner à la fièvre un siège bien déterminé ou un point de départ bien manifeste. Or, dans la pratique, rien de plus commun que des cas pareils; rien de plus commun que d'observer ainsi, au milieu d'un état fébrile, passager ou permanent, une succession rapide de plusieurs affections locales, qui coïncident avec la fièvre, sans qu'il soit toujours possible de décider quel est leur rapport avec elle, et qui tous sont vraisemblablement unis par un lien qui nous échappe. C'est ce qu'on peut voir dans le cas suivant, qui sera rapproché avec avantage de l'observation qu'on vient de lire.

Un jeune homme se présenta à la consultation du Bureau central, portant encore sur divers points de la peau des traces de nombreux furoncles qu'il vient d'avoir successivement au cou, aux aisselles, au dos, au ventre, au périnée et aux cuisses. Avant cette éruption, il a eu à l'une des joues un gonflement, sans rougeur de la peau, auquel il donne le nom de fluxion. Lorsqu'il se présente au Bureau central, cet individu est atteint d'une urticaire des mieux caractérisées, et il dit avoir déjà eu plusieurs fois une éruption semblable. Il entre à la Charité, l'urticaire disparaît, et en même temps un rhumatisme avec fièvre

se manifeste aux trois grandes articulations du membre thoracique gauche. On oppose à ce rhumatisme le tartre stibié à haute dose et des saignées; au bout de cinq à six jours il cesse; mais le lendemain qu'il a cessé, un érysipèle survient à la face. Il parcourt ses périodes ordinaires, et, comme aucun accident ne le complique, on n'emploie aucune médication active; l'eau d'orge et la diète, voilà toute la prescription. Le malade paraissait convalescent, lorsqu'un matin il accuse un peu de douleur vers le milieu de l'omoplate gauche; on y sent un peu d'empâtement, sans qu'il y ait rougeur à la peau; le lendemain, dans ce même point où, vingt-quatre heures auparavant, il n'y avait encore qu'un gonflement léger à peine appréciable, on trouve un abcès énorme, qui, dans les vingt-quatre heures suivantes, acquiert encore un plus grand développement; d'ailleurs la peau n'est pas rouge, et la douleur est tellement modérée que le malade reste couché sur le dos. Ce malade passa alors dans les salles de chirurgie, et nous le perdîmes de vue.

CXVI^e OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris; fatigues antécédentes. Fièvre rémittente tierce. Irritation bronchique et intestinale. Saignée.

Un domestique, âgé de vingt-quatre ans, à Paris depuis six mois, servait dans une maison où il se fatiguait chaque jour beaucoup. Pendant le mois de juin il sentit des maux de reins, de la céphalalgie, et il perdit l'appétit. Peu à peu le malaise augmenta, et il s'alita dans les derniers jours du mois. Entré à l'hôpital le 1^{er} juillet, il présenta l'état suivant:

Céphalalgie frontale; affaissement des traits; langue animée,

bouche mauvaise; soif; rapports; ventre douloureux aux environs de l'ombilic. Quatre à cinq selles en vingt-quatre heures depuis une huitaine de jours; pouls médiocrement fréquent, peau moite, toux assez intense depuis deux à trois jours; crachats de catarrhe aigu. (*Saignée de trois palettes; tisane d'orge.*)

Le sang tiré de la veine se présenta sous la forme d'un large caillot sans couenne ni sérosité. — Le soir, violent frisson depuis neuf jusqu'à dix heures; sueur toute la nuit.

Le lendemain 2, langue à peu près naturelle; soif moindre; cinq selles; ventre à peu près indolent; toux plus rare, moins pénible. (*Tisane d'orge.*)

Jusque vers le 15 juillet, le malade eut tous les deux jours du frisson chaque soir entre huit et dix heures, et d'abondantes sueurs toute la nuit. Hors le temps de ces accès, le pouls restait fréquent et la peau chaude. Un dévoiement assez léger persistait (cinq à six selles, au plus, liquides, séreuses, peu abondantes, en vingt-quatre heures). La langue avait un aspect assez naturel; le catarrhe pulmonaire n'augmenta ni ne diminua; les mêmes boissons furent continuées.

Après le 15 juillet, les redoublements avec frisson disparurent; le pouls resta fréquent jusque vers le 25. A cette époque, la toux n'existait plus; mais le dévoiement n'avait pas diminué. Il fut combattu par l'eau de riz gommée et par une diète assez sévère. Il ne céda entièrement que le 6 août. Il n'y avait plus aucun vestige de fièvre depuis le 25 juillet.

L'individu qui fait le sujet de cette observation fut soumis, long-temps avant d'être malade, à l'influence d'une cause qui ne le disposa à la maladie dont il était atteint à l'époque de son

entrée à la Charité qu'après avoir primitivement agi sur l'innervation. Plusieurs organes s'irritèrent chez lui à la suite de fatigues excessives, comme chez d'autres une gastrite survient à la suite d'une émotion morale. Mais dès lors n'est-il pas évident qu'on ne peut plus affirmer que l'irritation de ces organes soit toute la maladie, puisque cette irritation même n'en est pas le point de départ?

Du reste, ici encore le traitement offre des résultats semblables à ceux que nous avons notés dans plusieurs des observations précédentes. Une saignée de trois palettes n'eut d'autre effet que de diminuer la toux, la rougeur de la langue et la sensibilité abdominale. Mais cette saignée n'eut d'influence ni sur la diarrhée ni sur la fièvre, qui se montra dans ce cas avec un type rémittent bien tranché. Combattue ensuite par les simples délayants et la diète, la maladie eut une marche longue; les accès de fièvre furent le premier phénomène qui disparut; la fièvre, restée simplement continue, cessa à son tour; et enfin disparut aussi le flux intestinal.

CXVII. OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. Abondante diarrhée au début; fièvre; prostration, Douleur épigastrique. Saignées; sangsues à l'épigastre.

Un maçon, âgé de dix-huit ans, tempérament lymphatique, à Paris depuis sept mois, fut pris, quatorze jours avant son entrée à la Charité, d'un très-grand dévoiement (plus de trente selles en vingt-quatre heures), qui persiste depuis ce temps. Lorsque le malade fut reçu à l'hôpital, il paraissait faible; ses traits étaient abattus, sa face pâle, ses yeux appesantis; le ven-

tre était douloureux, le pouls fréquent et faible, la langue blanche à son centre, rouge sur ses bords.

Malgré cet état de faiblesse apparente, une saignée de quatre palettes fut pratiquée. (*Fomentations de guimauve sur l'abdomen, tisane d'orge gommée.*)

Le lendemain, 21 septembre, le dévoïement était notablement diminué (dix selles), les traits étaient relevés, la langue présentait un aspect à peu près naturel, le pouls était faible et fréquent, la peau sans chaleur.

Le 22, le malade accusait une vive douleur à l'épigastre. Douze sangsues furent appliquées sur cette région : elles enlevèrent la douleur.

A dater de ce jour le pouls perdit sa fréquence, mais le dévoïement persista. Le malade avait, dans chaque vingt-quatre heures, de huit à dix évacuations alvines. (*Décoction blanche, eau de riz gommée, acidulée avec de l'eau de Rabel. Lait de poule, bouillons pour toute nourriture.*) Lorsque ce régime avait été rigoureusement observé pendant quelques jours de suite, le nombre des selles était réduit à trois ou quatre ; mais, dès que le malade essayait de manger un peu, la diarrhée reparaissait aussi abondante. Il sortit enfin guéri le 13 octobre.

Chez cet individu, un amendement notable suivit et l'ouverture de la veine et l'application des sangsues à l'épigastre. Cela est d'autant plus remarquable que cette double émission sanguine fut pratiquée chez un malade qui paraissait profondément affaibli. Mais cet affaiblissement n'avait pas précédé la maladie ; il était le résultat de l'irritation intestinale, et il devait diminuer avec elle. Telle est la distinction qu'il ne faut

jamais perdre de vue dans la pratique. Dans ce cas, d'ailleurs, les saignées ne firent que diminuer les symptômes. L'amendement qu'elles procurèrent permit à la nature de travailler à la guérison, et ce ne fut que peu à peu qu'on vit disparaître la fièvre d'abord, puis le dévoïement.

CXVIII. OBSERVATION.

Symptômes de fièvre inflammatoire ; épistaxis ; délire. Sueur critique. Deux saignées.

Un papetier, âgé de dix-sept ans, tempérament lymphatico-sanguin, était malade depuis cinq à six jours lorsqu'il entra à la Charité. Il présentait alors la plupart des symptômes qui caractérisent une fièvre inflammatoire : face rouge, yeux brillants ; peau chaude et sèche, pouls plein, fréquent ; langue blanche, pointillée de rouge ; douleur épigastrique ; pas de selle depuis le début de la maladie, épistaxis chaque jour ; la nuit même qui suivit son entrée, le malade délira. (*Saignée de quatre palettes, tisane d'orge gommée, lavement émollient.*) Le sang tiré de la veine se réunit en un large caillot sans sérosité ni couenne. Dans la journée, aucun amendement n'eut lieu. Délire le soir et toute la nuit.

Le lendemain, 11 août, les facultés intellectuelles avaient repris leur netteté. La chaleur âcre de la peau, la dureté, la plénitude et la fréquence du pouls persistaient ; la langue, blanchâtre, ne présentait point la moindre rougeur. L'abdomen, dans ses différentes régions, était légèrement douloureux à la pression ; une seule selle dure avait eu lieu à la suite du lavement. Une deuxième saignée fut pratiquée ; le sang se montra semblable à celui qui avait été tiré la veille.

Dans l'après-midi la fièvre tomba, la nuit fut calme.

Le lendemain matin, 12, le pouls avait perdu sa fréquence; une légère moiteur couvrait la peau pour la première fois. Cette moiteur continua une grande partie de la journée.

A dater de ce moment la fièvre ne reparut plus, et le malade se rétablit promptement.

Cette observation présente à remarquer :

1° Les bons effets de la deuxième saignée, tandis que la première n'avait été suivie d'aucun résultat avantageux;

2° La sueur qui apparut pour la première fois, en même temps que la fièvre cessa.

CXIX. OBSERVATION.

Symptômes de fièvre inflammatoire. Deux saignées.

Un garçon cuisinier, âgé de vingt-un ans, était sujet depuis un an à de fréquents étourdissements. Depuis cinq jours, ces étourdissements étaient devenus continus et plus intenses; en même temps, malaise général, anorexie. Lorsqu'il entra à la Charité, 27 septembre, sa face était rouge, ses yeux brillants et animés; la langue tendait à se sécher; les selles étaient ordinaires, le pouls était fréquent et plein, la peau chaude et haliteuse. (*Saignée de quatre palettes, tisane d'orge.*)

28. Mêmes symptômes : deuxième saignée. Le sang de l'une et de l'autre se couvrit d'une couenne épaisse,

29. La langue avait repris un aspect naturel; la soif était

modérée; le ventre souple, indolent; les selles étaient telles qu'elles existent dans l'état de santé; les étourdissements avaient cessé; il n'y avait rien du côté de la poitrine. Cependant, au milieu de cette absence de toute espèce de symptômes d'une maladie locale, le pouls conservait sa fréquence, et la peau sa chaleur.

Cette fièvre diminua peu à peu les jours suivants, et s'éteignit enfin sans qu'aucun phénomène critique apparût, et sans que le malade prit autre chose que la tisane d'orge.

Dans cette fièvre, où est le point de départ? Est-ce dans le cerveau? Mais nous ne croyons pas qu'il y eût une encéphalite ou une méningite, parce qu'il y avait des étourdissements. Est-ce dans le tube digestif? Mais nous ne pensons pas qu'on puisse admettre l'existence d'une gastrite, parce qu'il y a anorexie et diminution légère de la sécrétion de la membrane muqueuse linguale (1). Du reste, ce dernier signe lui-même disparaît, et la fièvre n'en persiste pas moins. Deux saignées ne la font pas cesser, et ce n'est qu'au bout d'un certain nombre de jours qu'elle cesse spontanément.

(1) Nous avons vu plus haut des cas où il n'y avait pas eu pendant la vie plus de signes d'affection du côté du tube digestif, et dans lesquels cependant l'ouverture du cadavre nous montra l'existence d'une lésion des follicules.

CXX. OBSERVATION.

Diarrhée au début; fièvre; langue rouge; toux. Sueur critique. Deux saignées.

Un boulanger, âgé de vingt-trois ans, à Paris depuis trois mois, a depuis six jours de la diarrhée (cinq ou six selles en vingt-quatre heures), de légères coliques et de la fièvre. Il éprouve de plus une forte douleur au genou gauche, sans tuméfaction ni rougeur; il tousse un peu. Le 5 novembre, jour de l'entrée du malade à la Charité, la face est animée, la langue rouge, la soif vive, la peau chaude, le pouls fréquent et fort. (*Tisane de violettes gommée, saignée de quatre palettes, douze sangsues autour du genou gauche.*)

Le 6, la toux avait disparu; la douleur du genou était moindre; le dévoisement et la fièvre persistaient, aussi intenses que la veille. Le sang tiré de la veille n'offrit pas de couenne. (*Tisanes adoucissantes, cataplasme émollient sur le genou, un bouillon.*)

Le 7, le dévoisement avait augmenté (dix selles). La langue était rouge à la pointe; la fièvre était considérable; la peau était très-sèche; la douleur était presque nulle. Une deuxième saignée fut prescrite. Le sang n'offrit pas plus de couenne que la première fois. Aucune amélioration n'eut lieu les quatre jours suivants. Le pouls conservait sa force et sa grande fréquence. La chaleur de la peau était brûlante et âcre. La diarrhée ne diminuait pas. (*Diète, tisanes adoucissantes.*)

Le 12 novembre, tout s'était amendé. La peau était moite pour la première fois, le pouls plus souple et moins fréquent; la langue avait perdu sa rougeur; le malade n'avait eu que

trois selles dans les dernières vingt-quatre heures; il sentait un grand soulagement. Le 13, même état, Le 14, la fièvre était légère; une seule selle avait eu lieu. Le 15, le pouls était à peu près revenu à son état naturel. Le 16, le malade était convalescent.

Aucun amendement ne suivit ici les deux saignées générales pratiquées à peu de distance l'une de l'autre; la maladie conserva toute son intensité jusqu'au douzième jour. Alors se manifesta pour la première fois de la sueur, et pour la première fois tout s'amenda. Dès ce moment le rétablissement complet ne se fit pas attendre.

CXXI. OBSERVATION.

Récente arrivée à Paris. Au début, prédominance des symptômes généraux; plus tard, dévoisement; langue sale. Saignée. Rétablissement lent.

Un cordonnier, âgé de dix-sept ans, d'une assez faible constitution, n'habitant Paris que depuis huit jours, éprouva, le 10 novembre, sans cause connue, des étourdissements, des maux de tête et de reins, des alternatives de froid et de chaud; il perdit l'appétit. Cet état persista les trois jours suivants. Le malade continua à travailler. Le 23, il eut des nausées, quelques coliques et un léger dévoisement (trois selles liquides). Il resta dans cet état jusqu'au 27. Il entra alors à la Charité. La céphalalgie n'existait plus. La langue était un peu sale, la bouche pâteuse, la soif assez vive, l'appétit nul, le ventre indolent et souple. Deux déjections alvines, liquides avaient eu lieu depuis vingt-quatre heures. Il y avait beaucoup de fièvre. (*Saignée de trois palettes, tisane d'orge gommée.*)

Le 28, aucun changement ne s'était opéré. Le 29, réaction générale très-forte, deuxième saignée. Ni l'une ni l'autre n'offrit de couenne.

Le 30, le dévolement était plus considérable (six selles). L'état saburral de la langue persistait; la fièvre était intense; le malade avait sué la nuit.

Du 1^{er} au 7 décembre les symptômes précédents ne diminuèrent ni n'augmentèrent. La tisane d'orge gommée était le seul médicament que prit le malade: on lui accordait quelques bouillons. Du 7 au 14 décembre il prit de l'eau de riz gommée. Le dévolement diminua un peu, ainsi que la fièvre. Le dégoût pour les aliments était extrême. Du 14 au 18 décembre, la fréquence du pouls diminua notablement; la diarrhée se modéra; les forces se rétablirent. Le malade marcha lentement vers la convalescence, et se trouva enfin en état de sortir le 15 décembre.

Chez ce malade, comme chez le précédent, la diarrhée et la fièvre persévèrent, et même augmentèrent après deux saignées générales. Mais ici aucun phénomène critique n'abrégea le cours de la maladie; elle s'usa en quelque sorte d'elle-même et peu à peu. L'état saburral de la langue était très-prononcé, tandis que chez le sujet de la cxx^e observation, la langue était rouge.

CXXII^e OBSERVATION.

Fièvre rémittente; diarrhée; symptômes de pneumonie. Trois saignées.

Un serrurier, âgé de vingt-trois ans, habitant Paris depuis

deux mois, jouissant habituellement d'une bonne santé, eut une indigestion, il y a dix jours, après avoir bu du mauvais vin; dans la nuit même il vomit et alla plusieurs fois à la selle. Les jours suivants, persistance de la diarrhée; frisson chaque soir, sueur la nuit; chaleur brûlante, grand malaise pendant le jour.

Lors de son entrée à l'hôpital, face un peu rouge, langue sale, légèrement rouge à la pointe, bouche mauvaise, ventre développé, deux ou trois selles, peau brûlante, pouls peu fréquent, toux forte et fréquente, crachats de catarrhe aigu. (*Saignée de deux palettes.*) Le sang ne présenta pas de couenne; mais le lendemain les crachats avaient acquis de la viscosité et une légère teinte rouillée. La poitrine percutée résonnait bien partout; partout aussi la respiration était nette; il n'y avait qu'une légère dyspnée. Cependant, d'après le caractère des crachats, l'existence d'une pneumonie n'était pas douteuse; le pouls avait acquis plus de fréquence. (*Deuxième saignée.*) Celle-ci offrit une couenne épaisse; les crachats, toujours visqueux, avaient perdu leur teinte rouillée; la fièvre était intense; la langue, rouge, tendait à se sécher; la diarrhée continuait. Cet ensemble de symptômes inflammatoires fut combattu par une troisième saignée. Elle présenta une couenne aussi épaisse que la seconde. L'amélioration qui la suivit fut remarquable. Le lendemain, 21 septembre, les crachats étaient redevenus ceux du simple catarrhe, la langue avait repris son humidité et une belle couleur vermeille; le pouls n'avait plus qu'une très-médiocre fréquence; une légère moiteur couvrait la peau; la diarrhée n'avait pas diminué. Le malade sortit bien portant le 29.

Dans ce cas, plus que dans aucun des précédents, les émis-

sions sanguines étaient indiquées; trois fois la veine fut ouverte. La première saignée n'empêcha pas la maladie de se développer; les crachats seuls furent modifiés à la suite de la seconde, et ce ne fut qu'après la troisième qu'on observa un amendement manifeste et durable.

Ainsi, en résumant spécialement les observations précédentes sous le rapport des résultats thérapeutiques qui peuvent en être déduits, nous sommes amené à conclure que, pour combattre les maladies de la nature de celles qui font l'objet de ces observations, les émissions sanguines n'ont pas toute l'efficacité qu'on leur attribue généralement. Plusieurs malades, soumis à la diète et au repos, ont guéri aussi promptement que ceux qui ont été saignés. Chez d'autres, après les saignées, la maladie n'en a pas moins marché, et ce n'est que peu à peu que la résolution s'est opérée. Chez d'autres, il n'y a eu qu'une rémission momentanée, après laquelle tout s'est de nouveau aggravé. Chez aucun la maladie n'a cédé immédiatement après la saignée. Toutefois, il est raisonnable de penser que parmi ces malades il en est chez lesquels les émissions sanguines ont eu l'avantage d'empêcher les symptômes de s'aggraver, si elles ne les ont pas enlevés.

CXXIII^e OBSERVATION.

Nouveau séjour à Paris. Diarrhée à la suite de deux purgatifs pris au début. Pétéchies. Pneumonie dans la convalescence. Saignées. Différence du sang des deux saignées pratiquées à deux époques différentes.

Un chapelier, âgé de vingt-trois ans, habitant Paris depuis six mois, ressentit, le 9 août, sans cause connue, des frissons, de l'anorexie. Il quitta le travail. Jusqu'au 17, il garda la chambre, mangea peu, et prit deux purgatifs.

État du 18: face abattue, langue blanche, rouge à la pointe; bouche amère, soif; anorexie; quatre selles liquides; pouls dur, fréquent; peau chaude. (*Saignée de quatre palettes.*)

Le sang tiré de la veine ne se rassembla point en un caillot; mais les morceaux de fibrine restèrent comme dissous dans la sérosité.

Le lendemain 19, fièvre intense, taches très-petites, pâles, disséminées sur le thorax et sur l'abdomen; langue à peu près dans un état naturel: dix selles, légère sueur la nuit.

Le 20, peu de fièvre, pâleur extrême de la face, quatre selles seulement, taches moins nombreuses, toux légère. (*Tisane d'orge gommée.*)

Les 21 et 22, fièvre plus forte, mêmes symptômes du côté des voies digestives, disparition graduelle des pétéchies.

Dans la matinée du 23 (du quatorzième au quinzième jour), une sueur très-abondante s'établit: elle cessa dans la journée. Le soir, la peau de l'abdomen et de la partie interne des cuisses se couvrit d'une foule de petites vésicules cristallines. (*Sudamina.*)

Le 24, appyrexie complète, cessation de la diarrhée.

Le 25, disparition des *sudamina*; convalescence.

Le 27, le malade reprenait rapidement ses forces, et il se disposait à quitter l'hôpital, lorsque le pouls reprit de la fréquence; en même temps, toux considérable, gêne de la respiration: l'oreille, appliquée sur le côté droit du thorax, reconnut, en arrière et latéralement, du râle crépitant. La sonorité de la poitrine persistait. Ces symptômes de pneumonie furent sur-le-champ combattus par une saignée de trois palettes. Le sang, bien différent de celui de la première saignée, se rassembla en un caillot dense, recouvert d'une couenne peu épaisse. Le lendemain, la respiration était revenue à peu près à son état naturel; la fièvre était moindre, et